

Déborder

Stéphane Despatie

Number 85, Spring 2000

Les repoussoirs littéraires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14740ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Despatie, S. (2000). Déborder. *Moebius*, (85), 67–68.

STÉPHANE DESPATIE

despatie@videotron.ca

Déborder

La création est une perpétuelle partie de cache-cache avec le doute. L'écriture est le fruit d'un tiraillement de la confiance. Une bataille s'impose entre les permissions, les retenues, les élans. Entre le vouloir faire et le pouvoir faire, entre l'idée des possibilités et le laisser-aller. Entre le peaufinement d'une voix et l'ombre d'un éditeur que l'on essaie ou non d'oublier, selon le caractère et la nature du texte, ou encore selon les objectifs visés. J'entends par éditeur: lecteurs et littérature. Qui dit littérature, dit ensemble de textes passés et présents, dit positionnement. Si l'écriture relève directement de la confiance, mon principal repoussoir habite dans l'idée même de l'éditeur. Non pas tant dans l'intention d'éviter la direction éditoriale de tel ou tel autre éditeur, mais dans le doute même d'arriver à s'inscrire dans le contexte littéraire actuel. Évidemment, il peut être également troublant de sentir de la part d'un éditeur un nivellement bâti à partir de ses propres repoussoirs qui ne sont pas nécessairement ceux de l'auteur. Ce dernier, face au peu d'options se présentant à lui, peut donc se retrouver avec un texte singulier valable, mais composé des différents repoussoirs des différents éditeurs. Dans ce cas, il est possible que le texte ne trouve jamais preneur. L'écriture s'offre donc aux lecteurs après une partie d'échange entre l'émotion et la rationalité.

Non seulement l'auteur doit-il entrer en relation avec un éditeur et ainsi affronter rationnellement le texte avec une distance nécessaire, mais surtout, il doit au préalable avoir réussi à gagner dans son texte un

équilibre entre son besoin de dire et ses intentions littéraires, pour finalement déborder de ce même équilibre. Les auteurs intéressants ont habituellement atteint ce degré de délinquance. J'évite à tout prix la fréquentation de livres «littéraires» qui n'arrivent pas à nous faire oublier les intentions théoriques, ou encore ces autres qui relèvent du témoignage et où l'on ne sent qu'un projet thérapeutique. Je ramène ces «échecs» à l'idée de confiance en soi, en son talent, en son travail, en ses pairs; à ses lecteurs et à ses éditeurs ou à l'institution littéraire. L'auteur exagérément dans le doute a tendance à tristement répondre à certaines attentes et ainsi, dans la discrimination, à réécrire avant d'écrire. Comment, dans ce contexte, peut-on se dépasser? Comment peut-on déborder?